

Collection « Des Travaux et des Jours »
dirigée par Patrick Faugeras et Michel Minard

Entre mises en forme personnelles d'une pratique et d'une pensée et ouvrages collectifs thématiques, la collection « Des Travaux et des Jours » veut faire place à des essais traitant de cliniques de la folie telles qu'elles s'inventent au jour le jour, empruntant les chemins qu'elles tracent à travers des réalités multiples et diverses. L'essai, comme l'acte clinique, suppose patience et endurance pour que quelques mots, quelques mesures soient gagnés sur le silence et sur l'oubli. Cette collection fait donc place à des écrits qui, au singulier ou au pluriel, déploient un espace clinique comme un saut risqué par-delà l'abîme.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Abécédaire de l'expression

DU MÊME AUTEUR

– *Les Schizophrènes*, Paris, Éd. Universitaires, J.-P. Delarge, 1975, épuisé, tr. espagnole, Herder, Barcelone, 1978.

– *Expression et Psychose, Ateliers thérapeutiques d'expression* (Préface F. Jeanson), Paris, ESF éditeur, 1987, réédition *Cahiers de l'art cru*, 1997.

– *Écrits sur l'expression*, Bordeaux, *Cahiers de l'art cru*, 3^e édition, 1991.

– *L'Expression créatrice* (avec G. Lafargue), Paris, Essentialis, Morisset, 1995.

– *L'Expression, psychothérapie et création*, Paris, ESF, 1996.

Le cycle du solstice :

– *Le Bain de midi*, roman, La Presqu'île, 1994.

– *Salines*, roman, La Presqu'île, 1999.

Théâtre :

– *La Gradiwa, celle qui resplendit en marchant*, Paris, 1999.

– *Porte battante*, 2000.

Essai poétique :

– *Toi, psychiatre et ton corps* (avec peintures de Jean Lascoumes), Bordeaux, L'Exprimerie, 2000.

Jean Broustra

ABÉCÉDAIRE DE L'EXPRESSION
Psychiatrie et activité créatrice
l'atelier intérieur

Collection "Des Travaux et des Jours"



Éditions
érès

Couverture
Conception : Anne Hébert
Illustration : Acting peinture - Formation ADAEC/Art cru

Photos Jean Broustra
U.E. Ateliers d'expression
Hôpital de Libourne

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-1664-5
Première édition © Éditions érès 2000
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Table des matières

Introduction	
Ateliers d'expression : de l'Histoire à l'Abécédaire.....	9
Art/Artistes	19
Art brut/et compagnie	28
Art thérapie	36
Atelier.....	44
Bonnard Pierre.....	52
Cadre	54
Cité/Lien social	59
Dionysos/Apollon.....	69
Expression	75
Formation/Corps et graphismes.....	88
Gestaltung.....	98
Groupes.....	108
Matières.....	116
Mouvements/Atelier colimason	123
Narcisses.....	134
Objets	140
Objet transitionnel	148
Paroles	153
Polytope/Dépressivité	160
Ponge Francis	168
Présence/Transfert.....	173
Prinzhorn Hans – Artiste/Psychiatre-Psychiatre/Artiste.....	183

Projection	189
Psychoses/Soigner	192
Pulsions, énergie et représentation	198
Régression/Archaïque	207
Surréalisme/Collages.....	218
Symboliser/Sublimer	227
Territoires	236
Vision/Regard.....	245
Conclusion – L’atelier intérieur	251
Bibliographie	254

*À la mémoire du professeur Marc Blanc
de Jacques Hassoun
de Michel Aflalo*

*à Francis Jeanson
pour l'amitié et la philosophie*

*à mes amis
des secteurs de psychiatrie
et de l'hôpital de Libourne
de l'Association « passage »
de l'ADAEC/ateliers de l'art cru
de la psychothérapie institutionnelle en
particulier Michel Minard et Patrick Faugeras
qui m'ont soutenu dans ce projet d'écriture
du Cercle freudien*

*à Michel Demangeat pour l'élaboration
partagée depuis trente ans*

*En cheminant avec moi vous avez aussi
construit cet abécédaire*

*Méphistophélès :
« Mon bon ami, toute théorie est sèche
et l'arbre précieux de la vie est fleuri. »
Goethe, Faust*

Introduction
Ateliers d'expression :
de l'Histoire à l'Abécédaire

L'histoire de l'expression, plutôt située classiquement comme un débat philosophique (Aristote, Spinoza et Nietzsche), rejoint l'histoire de la psychiatrie en Europe dans les années soixante-dix.

Dépassant la seule ambition de collectionner des œuvres d'aliénés, au-delà de la fascination réciproque entre génie et folie, elle constitue un champ de pratique et de théorie qui a sa légitime part dans le traitement des maladies mentales.

Dans le sillage de la psychothérapie institutionnelle, elle a pris tout son élan d'être aussi une nouvelle manière de vivre le lien entre société et culture. En effet, elle a revendiqué aussi sa place dans la pédagogie (F. Oury, A. Stern), dans le changement social (M. Pagès), dans la philosophie et la psychanalyse (J.-F. Lyotard, J. Kristeva) mais aussi dans la littérature et les arts contemporains (de P. Sollers à P. Henry).

Dans le champ psychiatrique, l'expression occupe une position d'interface, d'échange entre institution de soin et une manière originale d'accéder à une citoyenneté créatrice. C'est dire que le champ de l'expression doit occuper une place privilégiée dans l'esprit d'une véritable politique de secteur, ce à quoi nous portons tous nos efforts.

Depuis vingt ans, dans un cadre institutionnel qui a été nommé unité fonctionnelle d'ateliers thérapeutiques d'expression (hôpital de Libourne, Gironde), je m'efforce avec une équipe pluridisciplinaire de contribuer au traitement de patients psychiatriques. Cette UF est intersectorielle et répond à une demande de soins référée à la psychiatrie publique pour les adultes et les adolescents.

Le niveau clinique le plus habituel est celui des psychoses ou des névroses graves mais notre action s'étend de plus en plus auprès de jeunes estimés en « états limites » et en collaboration avec l'accueil social de la ville de Libourne.

Ces ateliers d'expression, situés près du service hospitalier ou en ville, proposent des psychothérapies utilisant d'autres langages que le seul langage parlé et qui sont menées dans le cadre de petits groupes. D'autres expériences similaires se développent en France : Lyon, Paris, Toulouse, Reims, mais aussi en Suisse et en Italie.

L'expression, terme auquel nous sommes profondément attachés, conserve des racines historiques avec la contestation politique et philosophique des années soixante-dix, plus précisément avec la psychothérapie institutionnelle qui a toujours donné « site » (J. Oury) à des groupes d'expression et de création.

En 1973, le livre de Mary Barnes et Joseph Berke (1973) avait présenté au grand public une manière différente de soigner les troubles psychiatriques par l'acceptation d'une possible régression. Surtout était tolérée la libre expression de la patiente graphiant sur les murs avec ses excréments jusqu'à devenir peintre... Ce livre fut emblématique d'une période où de nombreuses institutions psychiatriques valorisèrent ces modalités thérapeutiques.

La formation du personnel soignant dans ce domaine de l'expression fut alors encouragée. Puis vint la mode de l'art-thérapie, dont le succès va croissant, proposant des activités créatrices moins dérangeantes (ou plus classiques, comme on voudra), très empreintes d'esprit pédagogique bien souvent sur horizon comportementaliste. Sont proposées des « techniques artistiques » afin de moduler les symptômes et d'aider à une rapide adaptation sociale. On en vient parfois à proposer aux patients un saupoudrage d'occupations artistiques afin qu'ils aient droit « comme tout le monde » à être reconnus comme des artistes (!). J'ai dénoncé ce niveau de perversité à propos notamment de certaines formes d'ateliers de peinture ou de théâtre proposés aux handicapés (J. Broustra, 1996). En France, cet hori-

zon art-thérapeutique est heureusement plus complexe car le modèle anglo-saxon simpliste ne s'impose pas partout.

Nous avons toujours tenu une « ligne dure » pour affirmer et réaffirmer l'importance de conserver dans ce domaine un lien organique fort entre la pratique et la théorisation de l'expression. Cela donne à nombre de nos articles depuis vingt ans un ton assez vivement polémique.

Les ateliers d'expression sont des « blocs d'espace-temps » (G. Deleuze) où des matières à transformer sont à disposition. Les productions sont libres, sans directivité, non thématiques par des programmes préalables. Un premier moment de l'atelier est nommé temps de production. Il est toujours suivi d'un temps de parole, d'autant plus approfondi que l'on se situe dans une perspective thérapeutique. Les ateliers d'expression sont orientés sur des perspectives thérapeutiques ou créatives. Les modes d'animation de ces deux perspectives ont à la fois des similitudes et des différences.

Les ateliers d'expression que je nomme parfois « praticables » (ainsi que J. Oury) proposent des « sites » ou des « scènes » où peuvent apparaître et se développer de nombreuses expressions langagières. Dans tous les cas, cette partition langagière (nommée par nous « Polytope interlangagier ») trouve son impulsion dans les mouvements du corps (sensorialité et motricité), qu'ils soient apparents ou virtuels. On comprend là l'ouverture à l'espace interne et l'insistance que nous portons à l'idée d'« atelier intérieur » par opposition à une animation « de surface ».

Ces différents mouvements suscitent la formation de formes (Gestaltung). L'activité expressive dépose souvent des traces (graphismes, peintures, collages, écritures...), « se consume » dans l'instant (improvisation corporelle, danse, théâtre) ou bien participe d'un double destin qui est mélange d'éphémère et de traces (marionnettes, masques...). H. Maldiney, dont on trouvera de nombreuses références dans cet abécédaire, écrit : « La formation d'une forme a lieu dans l'espace qu'elle instaure : elle est la formation d'un pli d'espace où celui-ci tout entier s'articule. Son auto-génèse est un automouvement de l'espace se transformant en lui-même. C'est la définition du rythme » (Maldiney, 1965).

L'atelier d'expression se déroule donc selon deux modalités temporelles : temps de production suivi d'un temps de parole. Nous disons bien « parole » et non pas « verbalisation ». Il s'agit bien de laisser venir le jeu des mots sur un mode inventif et associatif dans le cadre le plus habituel d'un groupe. Du point de vue des animateurs, il s'agit bien d'accueillir et

d'accompagner des moments émotionnels, d'écouter des émergences mnésiques, et surtout d'être très économes d'interprétations en termes classiques de contenu de savoir. Nous restons fidèles à cette notation de Winnicott (1964) : « Le moment clé est celui où l'enfant se surprend lui-même et non celui où je fais une brillante interprétation. »

Les ateliers d'expression se présentent en ces termes ou bien se complètent de la qualification thérapeutique ou créative.

Les ateliers thérapeutiques d'expression doivent être nommés ainsi d'une manière explicite. Nous insistons sur l'importance de cette annonce auprès des patients qui est souvent négligée. Ils se situent dans l'espace hospitalier ou bien « en ville ». Le travail d'expression se mène habituellement avec des petits groupes coanimés par une équipe pluridisciplinaire (médecins, psychologues, animateurs, psychomotriciens, infirmiers, artistes) ayant eu une formation spécifique ¹.

Il est proposé aux patients des contrats renouvelables (habituellement tous les six mois) au cours d'un entretien individuel avec les animateurs pour apprécier les motivations, l'évolution et l'évaluation (mot à la mode !) de la demande thérapeutique. Certains patients s'engagent pour des durées longues (plusieurs années) dans un ou plusieurs ateliers qu'ils fréquentent

1. Voici l'équipe libournaise actuellement engagée dans des ateliers d'expression.

UF Ateliers thérapeutiques d'expression

– Jeanine Masson-Chauvin, animatrice, psychothérapeute, formatrice à l'ADAEC/Ateliers de l'art cru.

– Sylvie Archambeau, animatrice, psychothérapeute, formatrice à l'ADAEC/Ateliers de l'art cru.

– Dominique Sarrazin, infirmière.

– Rémy Poirier, animateur.

– Françoise Lucaud, psychologue.

– Carine Granara-Bourasseau, psychomotricienne.

– Brigitte Aynaud, comédienne.

– Serge Kpenou, musicothérapeute.

En association à l'UF, sur les dimensions thérapeutiques et créatives, les soignants de l'hôpital de jour « La Clé des champs » :

– Catherine Castandet : infirmière, Atelier bois et atelier Collimagine.

– Christian Bouquey, infirmier, atelier bois.

– Josette Sibillé, infirmière, atelier bois.

– Michel Senut, infirmier, atelier philo et Collimagine.

Et aussi Y. Lacabane, Marie-Claude Lacut, Maguy Collin, infirmières à l'Unité de réhabilitation psychosociale.

Et la participation actuelle, dans le cadre de l'association Passage, présidée par Michel Chauvin :

– d'Aldo Bourasseau, artiste plasticien ;

– d'Alain Glykos, écrivain.

Que toutes ces personnes soient remerciées, ainsi que mes secrétaires, Denise Detalle et Véronique Kelher, pour la part importante qu'elles ont apportée à l'élaboration de ce livre.

simultanément ou successivement. Bien entendu, s'il s'agit de traitements au long cours (psychoses essentiellement), une réflexion institutionnelle plus large est menée avec des rencontres où sont présents les différents référents du patient (hôpital de jour, CATTP, médecin consultant habituel, psychothérapeute éventuel...) afin d'apprécier l'évolution et la spécificité du travail thérapeutique engagé dans les ateliers.

Après une période parfois ambivalente pendant l'hospitalisation, les patients qui désirent s'engager dans ce projet psychothérapeutique y contribuent individuellement. Cela veut dire qu'ils viennent, depuis l'extérieur, le plus régulièrement possible aux séances d'atelier, d'une manière tout à fait libre et volontaire.

Dans nos livres précédents, cités en référence tout au long de l'abécédaire, nous avons tenté d'apprécier l'incidence de ces traitements dans l'évolution de nombreux patients pour la plupart psychotiques. Après vingt-cinq ans de recul, nous sommes persuadés que les ateliers thérapeutiques d'expression apportent une contribution essentielle au traitement de nombreux malades difficiles. Les ateliers d'expression, associés aux thérapies familiales et au psychodrame, forment pour nous un trépied fondamental pour un traitement en profondeur des maladies mentales, qui complète le soin médical et médicamenteux. Malheureusement, ces champs thérapeutiques reculent actuellement au profit (ce qui nous paraît regrettable pour les patients) d'une perspective médicale qui se voudrait exclusive.

L'OUVERTURE CRÉATIVE VERS LA CITÉ

La mise en place et l'animation d'ateliers thérapeutiques d'expression se prolongent (avec une volontaire discontinuité) par des ateliers d'expression créative qui trouvent cadre dans une association 1901. Ils ne sont donc plus référés à l'UF hospitalière. Les ateliers (théâtre, écriture, peinture, etc.) sont animés plutôt par des artistes, s'ouvrent à de possibles expositions ou spectacles et cherchent avec obstination à établir des liens réels et vivants avec la culture environnante. Ainsi, dans l'expérience libournaise, un moment essentiel a été la mise en place d'une collaboration régulière avec la médiathèque municipale. Non seulement il est possible d'y être accueilli mais, de plus, nous présentons des expositions et des spectacles dont l'originalité est de plus en plus connue des habitants et soulignée par les médias.

Nous estimons qu'il existe entre l'expression thérapeutique et l'expression créatrice un lien nécessaire, dans une conception topologique du

secteur (F. Tosquelles, 1983 ; G. Dana, 1994), qui n'est pas la juxtaposition d'institutions thérapeutiques ou sociales anomiques les unes par rapport aux autres. Ceci permet l'articulation, selon les termes de B. Jolivet, entre le soin en termes techniques spécialisés (Cure) et ce qui est accompagnement du patient vers une reprise du lien social (Care).

Cette double dimension thérapeutique et créative est menée parallèlement à Libourne par l'équipe de l'UF ateliers d'expression et par l'association « Passage ». Une première époque, qu'on peut qualifier d'avoir été presque exclusivement thérapeutique (1975-1990), s'est prolongée par une deuxième perspective socio-créative. Entre ces deux modalités du champ de l'expression qui maintenant vont de manière synchrone, nous nous efforçons de tenir le « point juste » (P. Klee), ce dont témoignera cet abécédaire qui se développe constamment sur ces deux niveaux.

Notre pratique, telle que nous la citons dans le livre, concerne presque exclusivement le champ de la psychiatrie. L'expression pose aussi de réelles interrogations à la création artistique, et certains créateurs, par leurs expériences et leurs réflexions, ouvrent des questions et des réponses bien utiles pour les psychothérapeutes. Ces seuils féconds, entre thérapie et création, seront régulièrement soulignés.

Enfin l'expression déborde la spécialité de la médecine psychiatrique. Elle peut être très appréciée dans la mouvance clinique de la recherche d'insertion sociale, auprès des personnes addictives, mais aussi pour des malades atteints de maladies organiques chroniques et dans le domaine très riche de la gériatrie (centres de vie, maisons de retraite). Ce dont nous pouvons témoigner, sans l'aborder dans ce livre, par la pratique régulière de supervisions avec des personnes qui travaillent dans ces perspectives.

POURQUOI UN ABÉCÉDAIRE ?

Moins pour répondre à une mode actuelle que par l'effet d'un transfert personnel. En 1996, sur la chaîne ARTE, j'ai pu entendre certains moments de « l'abécédaire » de Gilles Deleuze. L'écoute de l'enregistrement intégral m'avait mis littéralement en état de grâce, à un moment où il me paraissait de plus en plus utile de revenir vers certains aspects de sa pensée ². Cette manière socratique de retrouver l'entretien philosophique,

2. D. Rosenfeld-Katz, psychanalyste, peintre, m'avait confié à cette époque un de ses textes très éclairants : « Du capitalisme et de la schizophrénie de *L'Anti-Édipe* de Deleuze et Guattari ou comment la pensée deleuzienne fait événement » (inédit).

avec sa souplesse, sa mobilité, ses fulgurations, ses répétitions, pour ne pas dire ses obsessions, m'a paru la meilleure expression possible d'une pensée vivante. J'ai donc choisi cette forme après avoir publié plusieurs livres concernant l'expression et qui sont plus linéairement construits.

Les dictionnaires *Robert* et *Littré* nous rappellent qu'un abécédaire doit être rangé par ordre alphabétique. Ce qui sera respecté dans ce livre.

Le *Robert* précise qu'au XVIII^e siècle « l'abécédaire » était un ouvrage élémentaire donnant les éléments d'une science, d'un art et il est donné en citation cette magnifique phrase de Proust dans *Jean Santeuil* : « Un homme dont la puissance merveilleuse et aisée tire de ce piano, qui pour les autres semble un abécédaire de la musique épelant les phrases musicales, des flots dans lesquels il se jouait, planant comme une mouette sur la tempête... »

L'abécédaire de l'expression se situe dans une histoire, qu'on rencontrera souvent, histoire d'une institution soignante engagée qui, depuis vingt ans, valorise les ateliers d'expression en pratique et en théorie, dans les domaines de la thérapeutique, de la création et de la formation.

L'abécédaire est aussi un style de pensée : il permet, selon le titre célèbre de G. Deleuze, *Différence et répétition*, de tourner par entrées successives autour des situations et des idées en multipliant les angles, en appréciant les écarts. Essai donc de faire vivre de manière vivante notre concept de polytopie interlangagière. G. Deleuze nous y a encouragé en disant dans son abécédaire : « Philosophe, c'est inventer des concepts. » Nous retiendrons évidemment ceux qui ont utilité pour notre pratique.

J'ai trouvé dans l'esprit de l'abécédaire, échappant ainsi à la contrainte d'un dictionnaire, la liberté de choisir les entrées de mots en fonction de ce que j'estimais être leur importance, comme des balises indispensables pour notre cheminement ³. Parfois, je les ai ajoutées pour marquer des oppositions dialectiques ou des proximités nécessaires.

Le lecteur pourra adopter le style sérieux qui consiste à suivre alphabétiquement le parcours qui conduit de l'Art brut à la Vision, où il peut bien espérer avoir une révélation !

Mais il peut aussi, d'une manière plus fantasque, jouer à la marelle, pianoter, aller d'un mot sur l'autre. Il y sera aidé éventuellement à l'intérieur des articles par le renvoi à d'autres entrées (mots en italique avec astérisque) s'il s'agit d'approfondir, de reprendre ou de faire évoluer tel ou tel

3. Un philosophe espagnol Hernando Savater vient de proposer un « dictionnaire philosophique personnel » qui est en fait un abécédaire (1998).

thème. On peut donc faire des ricochets (jouer, associer) avec cet abécédaire. Enfin, pour une troisième catégorie de lecteurs que nous supposons avides de catégorisations plus globales, pour « produire des agencements » (selon Gilles Deleuze, décidément très prisé par l'auteur), nous proposons quelques regroupements de termes tissés par le fil de la pratique avec de nécessaires prolongements théoriques.

CONSTRUIRE L'ATELIER

Le *cadre** matériel doit être accompagné d'une nécessaire rêverie, sans quoi on ne pourra pas véritablement habiter l'*atelier**. Pour aider à nos actions, il est important de se relier à une tradition : celle de l'*expression**, de l'*art brut** et plus récemment de l'*art thérapie**. Les ateliers d'expression se déroulent habituellement en petits *groupes**.

ANIMER L'ATELIER

Il s'agit d'un problème de *territoires** à partir d'une mise en situations où des *matières** sont mises à disposition. Comment susciter la *gestaltung** avec la moindre directivité possible ? Le corps engage des *mouvements** qui produisent des *objets** par l'intermédiaire de la *projection**.

L'atelier colimason (*mouvements**) est exemplaire d'un lien organique entre mouvements du corps et graphismes. Habiter l'atelier suppose aussi qu'on y tienne un style de *présence** qui s'articule avec le *transfert**. Au temps de production d'*objets** (réels ou virtuels) succède le temps des *paroles**.

ÊTRE SOIGNANT DANS L'ATELIER

Beaucoup de patients sont situés nosographiquement dans la catégorie des *psychoses**. À cet égard, les *narcisses** et leurs vicissitudes sont des fleurs incontournables

Question : *soigner** en atelier, quelles en sont la spécificité et la complémentarité avec d'autres niveaux de soins ? Une préoccupation fondamentale est certainement d'aider les patients à mieux *symboliser** dans l'expression thérapeutique et à *sublimier** si possible dans les activités socio-créatives engagées dans la *citée**. Notre préférence va à un cadre associatif avec l'aide, si possible, d'*artistes** (première entrée des artistes). Ces

parcours aventureux dans la culture d'une ville contribuent à développer du *lien social**, interface nécessaire de la *cité**.

Dans les ateliers thérapeutiques, on doit être capable de supporter des moments de crises, de *régressions**. Dans l'art d'animer les ateliers, l'aptitude à favoriser le mode associatif entre plusieurs plans de langages s'inspirera bien de l'esprit de psychanalyse mais tout autant du *surréalisme**, par exemple dans la production de *collages**.

ÉLABORER

Le terme élaborer est très proche « d'hell  bore », une herbe médiévale qui soignait la folie. Pour tenir sérieusement son rôle (et sa personne) dans l'animation d'ateliers d'expression, il convient de suivre une formation. Elle doit permettre selon les jolis termes de R. Diatkine un « assouplissement de la psych   ». Il s'agit bien de se former corps-esprit et   me si l'on veut accentuer cette pratique vers une « intériorité » selon nous souhaitable. Ainsi *formation** trouvera bien de s'acointer avec *corps et graphismes**.

Nous proposons aussi une nécessaire mise en tension entre pratique et théorie, à la recherche d'une «   criture th  orisante » comme le suggère très bien B. Cadoux (1999). Une théorisation, et non pas une terrorisation, de l'expression est ici proposée : le *polytope interlangagier** qui est articulé avec la *dépressivité** structurante. Au carrefour des pratiques d'expression, de la psychanalyse, de la sémiotique (J. Kristeva), de la pensée de Deleuze et Guattari, il s'agit de rendre possible le tissage des rhizomes plurilangagiers et de laisser venir par la parole le jeu de leurs écarts.

Au centre de nos préoccupations, le polytope intéresse aussi les *artistes** (deuxième entrée) dont les créations et les pensées viennent bien souvent à notre rencontre (Pollock, Artaud, etc.).

Nous nous efforcerons aussi de réveiller des concepts peut-être un peu endormis et qui sont remis au vif par les difficultés thérapeutiques, les situations extrêmes où nous amènent les patients psychotiques (C. Cachard, 1998).

D'où la réouverture du chantier dans l'abécédaire des termes classiques : *pulsions/représentations**, *archaïque** et mémoire, sans oublier le célèbre *objet transitionnel** de Winnicott dont la fécondité est inépuisable.

Enfin nous po  tiserons autour des péripéties mythiques de *Dionysos/Apollon** qui, avec Orphée, nous instruisent toujours dans ce débat autour de l'expression. Nous avons convié aussi, pour approfondir

notre méditation, deux grands artistes : le peintre Pierre Bonnard et l'écrivain Francis Ponge.

L'abécédaire s'achève par une problématisation de la *vision*/et du *regard**, mesurant l'écart depuis l'espace comblant qui peut être celui du sacré et de la folie, jusqu'à la découpe, l'incision, par quoi l'expression humaine s'efforce de faire trace d'elle-même.

Il s'agit d'envisager l'expression dans un champ de « complexité », rejoignant ainsi les perspectives d'E. Morin mais aussi de Max Pagès, pionnier de l'expression dans les années soixante-dix. Pour nous situer « à un carrefour où quelqu'un vit » (M. Merleau-Ponty).

Art/Artistes

*« Ma peinture n'est en aucune façon un journal secret.
C'est une force attaquante qui s'extériorise. »*
Joan Miró

Dans un grand article, le dictionnaire *Robert* situe les arts, on pourrait dire délimite les arts, dans une définition où dominent la maîtrise, la technique, la référence à l'horizon socio-historique.

Dans l'article « artiste », il est intéressant de noter que la définition de cette vocation et de ce métier retrouve les mêmes cadrages.

L'Art (avec un A) apparaît comme valeur « intemporelle » lorsque se pose un lien sensoriel et spirituel avec la beauté (Malraux, 1976).

Luc Ferry (1998) écrit : « Voici ce qui fut sans doute, depuis toujours, la vocation essentielle de l'art : Mettre en scène, on pourrait dire encore : “Présenter”, “Exposer”, “Incarnier” dans un matériau sensible (couleur, son, pierre) une vérité tenue pour supérieure. C'est là un sens platonicien, son “idée” qui est sans doute aussi ancienne que l'humanité elle-même. Il n'en possède pas moins une histoire. »

Si nous posons une interrogation entre la pratique des arts et l'expression, nous trouvons assurément un sol commun qui est le rapport nécessaire à la matière (voir *matières**). Entre Hegel et Marx, la ligne de tension pourrait être ainsi formulée : le travail sur les matières du monde procure une humanisation de soi par transformation du monde.